



SITUATIONS
AVEC RECHERCHES SUR
LA NOTION DE SITUATION
SPECTATEURS
NICOLAS FERRIER

Conclusion – 979-10-231-1362-4

La thèse qui soutient l'écriture de cet ouvrage se résume ainsi : si nous passons par l'état de spectateur (de la culture en général et de l'art en particulier), c'est pour mieux devenir acteur de notre propre vie. Dès lors, nous nous demanderons ce qu'est un « sujet-spectateur » ? Et que signifie « devenir acteur de sa vie » ? À partir d'une recherche menée sur les rapports entre Guy Debord (La Société du spectacle) et le théâtre, nous convoquerons, parmi d'autres, Bertolt Brecht et Karl Jaspers pour la manière qu'ils ont d'appréhender les situations dans leur dimension quotidienne, existentielle, artistique et politique. Car pour ces penseurs aussi différents les uns des autres, nous ne sommes jamais simplement spectateurs de quelque chose, mais toujours spectateurs à l'intérieur d'une situation depuis laquelle nous pouvons et nous devons nous transformer, nous-mêmes et notre quotidien.

SITUATIONS AVEC SPECTATEURS
RECHERCHES SUR LA NOTION DE SITUATION

THEATRUM MUNDI

Collection dirigée par Georges Forestier

Série « Théâtre et Philosophie »

Theatrum mundi a pour vocation de publier des travaux de recherche sur le théâtre.

Conformément à son titre, la collection propose des textes venus de tous horizons et veut être un lieu de réflexion sur les diverses manifestations d'expression théâtrale à travers le monde. En même temps, adossée au Centre de Recherche sur l'Histoire du Théâtre de l'Université Paris-Sorbonne dont elle souhaite refléter la diversité des activités, la collection se propose d'accueillir des travaux portant sur l'histoire des formes, des techniques d'écriture, des sujets et des thèmes des théâtres français et européen ; sur leur histoire matérielle et sociale (conditions de création, de publication, de réception) ; sur leur pensée esthétique et philosophique.

Enfin, conformément aux divers sens de son titre, *Theatrum mundi* s'intéresse au monde du théâtre et à la théâtralité des activités humaines comme autant de traits du « théâtre du monde ».

Nicolas Ferrier

Situations avec spectateurs

Recherches sur la notion
de situation

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-827-4
PDF COMPLET – 979-10-231-1352-5
TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction – 979-10-231-1353-2
I Chapitre 1 – 979-10-231-1354-9
I Chapitre 2 – 979-10-231-1355-6
I Chapitre 3 – 979-10-231-1356-3
II Chapitre 1 – 979-10-231-1357-0
II Chapitre 2 – 979-10-231-1358-7
II Chapitre 3 – 979-10-231-1359-4
III Chapitre 1 – 979-10-231-1360-0
III Chapitre 2 – 979-10-231-1361-7
Conclusion – 979-10-231-1362-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Version numérique : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

POUR UN DEVENIR SITUATIONNEL

De même que les théories doivent être remplacées,
parce que leurs victoires décisives, plus encore que leurs défaites partielles,
produisent leur usure, de même aucune époque vivante n'est partie
d'une théorie, c'était d'abord un jeu, un conflit, un voyage.

GUY DEBORD¹

Tout au long de notre travail, nous nous sommes intéressés à des situations dans lesquelles l'individu passe d'un état de spectateur² à celui d'acteur. Selon les situations envisagées, les définitions d'acteur et de spectateur diffèrent considérablement, mais dans tous les cas l'individu passif devient actif. De quelle passivité et de quelle activité est-il question dans nos situations ? Et comment s'effectue la métamorphose de l'une à l'autre au sein du même sujet ? Chez Jaspers, le spectateur qui se retrouve devant certaines œuvres artistiques ou philosophiques³ (deuxième et troisième langages de la transcendance) se confronte à un travail d'interprétation d'un langage chiffré. Les auteurs de ces œuvres communiquent depuis leur « situation-limite » : ils déchiffrent la transcendance qu'ils perçoivent de manière absolument singulière dans leur « situation-limite » et élaborent un langage que Jaspers qualifie de « chiffré ». Ils portent sans nul doute le « souci d'un monde et des choses qui appartiennent

1 *In girum imus nocte et consumimur igni*, dans *Œuvres cinématographiques complètes 1952-1978* [1978], Paris, Gallimard, 1994, p. 219.

2 La notion de spectateur, utilisée ici au singulier, répond à notre définition du « sujet-spectateur » que nous avons précédemment définie comme subjectivité individuelle concrète, sachant manier une conscience bifide de l'imaginaire *et* du réel. La notion de « sujet-spectateur » permet de démarquer la singularité du spectateur de la figure exclusivement imaginaire *du* spectateur de théâtre. Pour des raisons de commodité, nous emploierons ici « le » spectateur pour signifier « sujet-spectateur ».

3 Rappelons que Jaspers reconnaît du génie à certains artistes tout en leur déniaient le moindre sens de l'existence, comme chez Rubens ou Wagner. « Ils créent des œuvres accomplies, mais ils ne touchent pas en nous l'essentiel, comme s'ils étaient mus, en somme, par une vitalité débordante, l'érotisme, une vision sublimée du monde. Il ne suffit pas d'être existence, ni d'être un génie, pour actualiser dans son œuvre le langage de la transcendance. Comment, dans l'artiste, l'un porte l'autre, d'une manière chaque fois unique et inimitable – c'est là le secret de son origine » (Karl Jaspers, *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique*, trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin, Springer-Verlag, 1989, p. 258-259).

exclusivement à l'espace de l'apparition au monde », selon la belle expression d'Arendt que n'aurait certainement pas désavouée Jaspers⁴. Cependant, le spectateur de l'art court toujours le risque de s'abîmer dans la contemplation esthétique. Il reste alors comme suspendu à l'ordre des possibles. Seule son activité philosophique (ou artistique) le ramène à la réalité concrète de sa « situation-limite ». « Je fais cette expérience [écrit Jaspers], rester d'autant plus ouvert à l'origine existentielle de l'art que je m'y perds moins, et que je n'en continue pas moins à philosopher »⁵. Ainsi, des œuvres peuvent inciter le spectateur à rentrer dans ses propres « situations-limites » et à communiquer à partir de ses situations. Le spectateur devient philosophe ou artiste de la « transcendance immanente »⁶ et échappe à l'empire exclusif de sa situation empirique. Il est devenu un acteur existentiel. Dans la deuxième situation que nous avons envisagée – la situation dramatique –, le spectateur est principalement engagé dans des processus d'identification et de distanciation avec ce qui se déroule sur scène. Nous avons vu dans quelle mesure la distanciation vise à renvoyer au spectateur la conscience des modèles sociaux (et psychologiques) qui l'aliènent dans sa situation réelle. Dès lors, le spectateur peut devenir acteur de sa propre vie s'il agit sur ses modèles. Comment ? Brecht plaidait en son temps pour pousser les spectateurs à rentrer dans la lutte des classes. Celle-ci ne mobilise désormais plus les foules. Il reste à la distanciation contemporaine d'amener le spectateur d'aujourd'hui à se désidentifier des modèles opprimants dominants, à déconstruire leur représentation. Qu'entend-on par désidentification et déconstruction chez le spectateur ? Ces processus se mettent en branle à partir du moment où le spectateur est touché par l'ambiguïté de toute situation artistique dans laquelle il se trouve. Déjà la distanciation brechtienne nous avait amenés à réfléchir sur le caractère ambigu de la situation dramatique, en particulier lorsque Brecht tente de lier la liberté individuelle à la loi des masses. « À un individu qui se soumettrait par trop docilement à la loi qui commande le mouvement de la masse [écrit Brecht], nous trouverions qu'il manque quelque chose (sa caractéristique individuelle) »⁷. Ce que nous appelons l'ambiguïté de la situation dramatique est ce qui aménage en elle

4 Karl Jaspers a été le directeur de recherche de la thèse d'Hannah Arendt, publiée en 1929 sous le titre *Le Concept d'amour chez Augustin. Un essai d'interprétation philosophique*, trad. Anne-Sophie Astrup, Paris, Payot et Rivages, coll. « Rivages poche Petite Bibliothèque », 1999. Karl Jaspers et Hannah Arendt ont correspondu tout au long de leur vie. Voir Hannah Arendt, *Correspondance (1926-1969)*, *Hannah Arendt, Karl Jaspers*, trad. Éliane Kaufholz-Messmer, Paris, Payot, 1995.

5 Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 257.

6 *Ibid.*, p. 764.

7 « Sur une dramaturgie non aristotélicienne (1933-1941) », dans *Écrits sur le théâtre*, éd. cit., t. I, p. 275.

un espace de signes équivoques afin de laisser à la subjectivité individuelle qui l'interprète une marge de liberté. Philosophiquement, l'ambiguïté de la situation artistique réside dans la capacité de l'individu à articuler dans un même espace et dans un même temps les déterminations les plus sensibles à l'indétermination la plus absolue de l'esprit, ainsi que Hegel l'a pensé. Mais à la différence de l'idéal harmonieux – contenu de l'indétermination chez Hegel –, l'indétermination qui nous intéresse renvoie au non-être, ou à la transcendance comprise comme inconnaissable, indicible, inouïe⁸. Ou encore au trou vide. Deleuze parle d'un « sans fond qui est l'indéterminé » et que doit affronter la pensée, « détermination pure »⁹. Cette vacuité métaphysique est ce qui laisse advenir l'infini des possibles, sans en réaliser aucun. Elle permet à la pensée qui s'y confronte de déconstruire les surdéterminations aliénantes et de transformer ses déterminations. C'est ce que nous nommons le processus de déconstruction (détourné du vocabulaire de Derrida). En s'y engageant, le spectateur devient acteur de sa propre vie. Enfin, dans la « construction de situations » des situationnistes, nous rencontrons sous la figure du spectateur un individu aliéné au « spectacle » et à ses modèles sensibles et imaginaires générés continuellement par l'économie capitaliste. Le « spectacle » sépare l'individu de lui-même, des autres et du monde. Ses pensées, ses rêves, ses désirs sont tous investis par ce que lui dicte, implicitement ou non, le marché (ou rationalité économique). L'acteur qui « construit des situations » brise les conditionnements bourgeois qui l'étouffent et lutte pour une vie « directement vécue », une vie sans séparation et, au final, une société sans classes. Mais comme nous avons pu le constater, la spécificité de la lutte des classes situationniste laisse une place pour un « hasard supérieur », ainsi que le rappelle Debord à Asger Jorn dans une lettre de juillet 1959 : « Chaque formation provisoire de la vie quotidienne – relativement planifiable comme tu dis, et à tel niveau de détail aussi bien que pour l'ensemble de son déroulement – doit concentrer les catégories faussement séparées (amour, ou jeu, ou expression, ou pensée créative). Et chacune de ces formations – aussi consciente et calculée qu'elle puisse être, ce qui veut dire livrée à des hasards supérieurs – va inévitablement vers son propre renversement, puisqu'elle est entièrement vécue avec sa négation

8 Jaspers parle également d'une expérience de la transcendance en soi intransmissible. C'est ce qu'il appelle le premier langage de la transcendance. Il transmet à l'individu qui s'y confronte « une réelle présence de l'être-soi » à partir de laquelle il communique dans un deuxième langage (art) ou un troisième langage (philosophie). « Une telle expérience métaphysique correspond à la lecture du premier langage. Cette lecture n'implique pas une compréhension, ni une découverte, de ce qui se cache au fond, mais une réelle présence de l'être-soi » (Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 713).

9 Gilles Deleuze, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiphanée », 1968 p. 353.

et son dépassement permanent dans le temps »¹⁰. Le dépassement permanent des situations construites cherche à éviter tout figement des conduites dans une planification idéologique trop prévisible. C'est une certaine « vacance de l'histoire » (d'Ors) que les situationnistes cherchent également dans leur jeu¹¹. Le geste révolutionnaire doit rester indomptable et éphémère. Les « hasards supérieurs » accueillent l'inconnu, l'inouï, l'insu. Nous y reconnaissons l'espace préservé pour l'infinité des possibles, le non-être, le trou. Ici aussi, nous semble-t-il, nous retrouvons une figure de l'ambiguïté qui permet à Debord d'échapper à toute tentative de récupération politique ou artistique. Le spectateur est devenu maître de son jeu.

252

Comme nous pouvons l'observer, « spectateur » renvoie généralement à une attitude passive, bien que potentiellement réflexive, du moins, contemplative. « Spectateur » évoque une présence discrète, en retrait, voire aliénée, ne serait-ce qu'au niveau de son expressivité. C'est comme si la présence spectatrice venait toujours en second lieu, dans l'après-coup, conséquence possible d'un événement qui détermine largement la situation pour elle. *A contrario*, « acteur » renvoie à un comportement actif, individu maître de lui-même et de ses actes, parfois créateur ou participant à part entière de la situation et de l'événement qui en surgit. « Acteur » évoque une sorte de présence pleine, sujet habité ou visité, toujours agissant, contrairement au spectateur qui subit, avec plus ou moins de plaisir ou de désagrément. Parvenus au terme provisoire de ce travail, nous voulons penser « l'individu en situation » à l'écart de ces acceptions. Notre compréhension de la situation vise à sortir l'homme d'un dualisme réducteur de type actif/passif qui apparente l'actif au bien et le passif au mal, ou vice-versa. Penser l'ambiguïté, mise en lumière dans la situation dramatique, retrouvée dans la « situation-limite »¹² et, dans une certaine mesure, dans la « construction de situations », permet d'échapper à ce dualisme manichéen. Revenons donc à notre définition de l'ambiguïté dans la situation artistique, car elle nous servira à penser le processus d'individuation qui nous intéresse et que nous nommons « devenir situationnel ».

L'ambiguïté, disions-nous, est ce qui permet à l'individu d'articuler dans un même espace et dans un même temps les déterminations les plus sensibles à l'indétermination la plus absolue de l'esprit. L'indétermination dont il est

10 Guy Debord, *Correspondance (juin 1957-août 1960)*, Paris, Fayard, t. I, 1999, p. 243.

11 « Le baroque, qu'Eugénio d'Ors qualifiait, pour le limiter définitivement, de "vacance de l'histoire", le baroque et l'au-delà organisé du baroque tiendront une grande place dans le règne prochain des loisirs » (« Contribution à une définition situationniste du jeu », *Internationale situationniste*, n° 1, juin 1958, Paris, Fayard, 1997, p. 10).

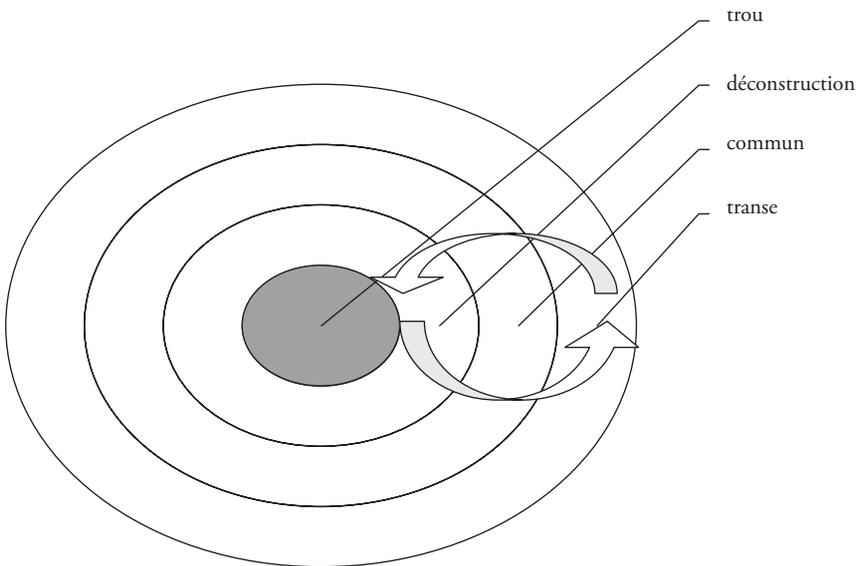
12 « Vivre en tant qu'existence possible, c'est passer alternativement par des moments de mysticisme et de positivisme que l'existence repousse pour retourner dans l'ambiguïté » (Karl Jaspers, *Philosophie, op. cit.*, p. 426).

question ici est ce que nous avons nommé le trou (ou non-être, ou transcendance, ou « sans fond » selon l'expression de Deleuze). Le trou est la condition de la possibilité, ou de l'infinité des possibles. Mais le trou n'est pas seulement métaphysique, il est une dynamique du désir. Il est ce qui pousse ou ce qui attire constamment l'individu à traverser les déterminations sensibles de trois territoires du langage : le langage commun, le langage de la déconstruction et le langage de la transe. À leur tour, ces langages délimitent trois espaces distincts dans lesquels les individus pensent et se comportent de façon sensiblement différente. Considérons le premier et le plus familier des langages : le langage commun. Il est important de relever que le langage commun crée un espace où débute la rencontre avec autrui. L'individu y revient sans cesse. Le langage commun est soumis à un principe de répétition, qui permet la reconnaissance et l'identification (et le pronominal de son verbe : s'identifier à) sans lesquelles les individus d'une société ne peuvent pas s'organiser. Le principe de répétition sert à fabriquer du modèle, du standard, du stéréotype. Nous pourrions dire qu'il agit comme une pulsion du mimétique, ou pulsion de vie sociale. Il est également au principe de la loi symbolique, de la loi juridique et de ses frontières conséquentes. C'est ainsi que le langage commun permet aux individus de s'appropriier les choses et les idées. Il organise le commerce, l'appropriation, la propriété, et, partant, l'expropriation. La répétition socialisée se manifeste sous forme de rituels et d'habitudes. Elle structure les sociétés depuis leur origine. Le principe de répétition en soi n'est pas problématique. Mais certains de ses modes d'action, ce à quoi ils s'appliquent et les défenseurs qui en assurent l'autorité peuvent l'être assurément. Car la répétition risque toujours de dégénérer en un cycle sans fin, bouclé sur lui-même, sans produire de différences significatives. La répétition devient alors compulsive et se fige en faux mouvement à qui on prête parfois, à tort, toutes les apparences sociales d'une *vie heureuse*. Le « devenir situationnel » de l'individu évite cet écueil puisque, attiré par le trou, il quitte le langage commun et traverse le langage de la déconstruction. Il se départit du principe de répétition. Comme nous l'avons dit, le langage de la déconstruction est une opération intellectuelle et sensible qui vise à remettre en question le langage commun et les modèles, stéréotypes et archétypes qui le structurent. La déconstruction s'attaque aux idées reçues et aux concepts dominants, explicites ou implicites, qui modèlent nos comportements. C'est un principe d'incongruence. Comme la transe mais de façon très différente, la déconstruction déstructure, voire disloque, le langage commun afin de le régénérer en redonnant aux mots qui le composent une richesse de correspondances que le principe de répétition tend à mettre en péril. La diversité des correspondances que les mots évoquent à notre imaginaire et à notre mémoire trace les chemins de traverse de notre « devenir situationnel ». Elle est

garante des expériences vécues « directement », au sens situationniste du terme. Le langage de la déconstruction communique avec celui de la transe. Le langage de la transe s'atteint dans un paroxysme de la langue, poussée à sa limite. C'est alors que la transe se manifeste dans un paroxysme du rituel, dont une certaine forme de musique, de chant et de danse est l'expression la plus immédiate. La transe redonne une vitalité à la communauté dont elle est issue et qui en a besoin sous peine de s'étioler et de mourir. Usant du vocabulaire nietzschéen, nous pourrions dire que le langage de la transe relève du dionysiaque tandis que le langage commun relève de l'apollinien. Pour l'auteur de *La Naissance de la tragédie*, la communauté grecque se ressoudait en assistant collectivement aux tragédies attiques unissant, en les équilibrant, le dionysiaque et l'apollinien.

Pour finir, nous résumons les différents espaces du « devenir situationnel » à l'aide du schéma suivant :

254



Apparaissant au sein du commun, l'individu est progressivement aiguillonné par la puissance dynamique de son désir métaphysique, ou désir du trou. Il apprend le langage de son territoire avant de pénétrer le territoire de la déconstruction et (ou) celui de la transe. Le langage de la transe, comme on sait, peut le porter aux limites de la vie et mettre en danger sa raison. Mais il est sans doute le langage qui permet de nous approcher au plus près de l'indétermination absolue. De même, sa confrontation au vide central que le trou offre au langage de la déconstruction peut perdre l'homme. Des philosophes et des artistes en ont mesuré chacun le risque à l'aune de leur propre langage. Chez Deleuze, l'indéterminé peut être « aussi bien l'animalité propre à la pensée, la génialité

de la pensée : non pas telle ou telle forme animale, mais la bêtise »¹³. Jaspers y distingue la possibilité d'une vie qu'il qualifie d'exclusivement « esthétique » : « Cette vie ne reconnaît en fait de loi que la forme du particulier ; il faut constamment s'emparer d'autre chose pour jouir de sa forme ; il y faut la nouveauté et le changement »¹⁴. Nous reconnaissons chez ces deux philosophes une description de la vie du consommateur hédoniste contemporain. Dans une optique plus romantique mais non moins pertinente, Büchner reconnaît le péril à sa manière : « Chaque homme est un gouffre, on a le vertige, quand on regarde dedans »¹⁵. L'indétermination fondamentale que matérialise le trou réclame une détermination, un sens, une décision, un geste qui s'inscrivent à nouveau dans l'espace commun et son langage, qu'ils modifient et perturbent. C'est à cette condition que l'individu évite de s'abîmer dans une spéculation sans fin sur les possibles, qui lui retirait toute initiative et toute action. C'est également à cette condition que l'individu du langage commun ne se sclérose pas dans l'inertie ou, ce qui revient au même, dans la répétition de l'identique, masqué par la variété des formes dans laquelle il se manifeste. L'ambiguïté propre au « devenir situationnel » compose avec la détermination et l'indétermination. Elle donne à notre langage et à nos actes la capacité de manifester la liberté et la beauté infinies de la vie – de l'ordre de l'indétermination – dans un monde qui tend à en réserver la puissance - de l'ordre de la détermination - aux seules ressources du marché économique et à ses agents : producteurs, consommateurs et biens de consommation.

13 Gilles Deleuze, *Différence et Répétition*, op. cit., p. 353

14 Karl Jasper, *Philosophie*, op. cit., p. 262.

15 Georg Büchner, *Woyzeck. Fragments complets*, trad. Bernard Chartreux, Eberhard Spreng, Jean-Pierre Vincent, Paris, L'Arche, coll. « Scène ouverte », 1986, p. 52.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE GUY DEBORD, DES SITUATIONNISTES OU SUR LES SITUATIONNISTES

- APOSTOLIDÈS, Jean-Marie, *Les Tombeaux de Guy Debord*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2006.
- et DONNÉ, Boris, *Ivan Chtcheglov. Profil perdu*, Paris, Allia, 2006.
- BERNSTEIN, Michèle, *Tous les chevaux du roi* [1960], Paris, Allia, 2004.
- , *La Nuit*, Paris, Buchet-Chastel, coll. « Le Miroir », 1961.
- BERREBY, Gérard (éd.), *Textes & documents situationnistes 1957-1960*, Paris, Allia, 2004.
- BLANCHARD, Daniel, *Debord, « dans le bruit de cataracte du temps »*, Paris, Sens&Tonka, 2000, 2005.
- BOURSEILLER, Christophe, *Vie et Mort de Guy Debord*, Paris, Plon, 1999.
- (dir.), *Archives & documents situationnistes*, périodique publié par Denoël.
- CHOLLET, Laurent, *L'Insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000.
- , *Les Situationnistes. L'utopie incarnée*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2004.
- CIRET, Yann (dir.), *Figures de la négation. Avant-gardes du dépassement de l'art*, Paris-Musées/Art of this Century/Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole/Ltd Éditions, 2004.
- DEBORD, Guy, *Mémoires (1952-1953). Structures portantes d'Asger Jorn* [1959], Paris, Allia, 2004.
- , *La Société du spectacle* [1967], Paris, Gallimard, 1992, coll. « Folio », 1996.
- , *Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie*, Paris, Champ libre, 1976.
- , *Œuvres cinématographiques complètes 1952-1978* [1978], Paris, Gallimard, 1994.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* [1982], Paris, Gallimard, 1999.
- , *Considération sur l'assassinat de Gérard Lebovici* [1985], Paris, Gallimard, 1993.
- , *Commentaires sur La Société du spectacle* [1988], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- , *Panegyrique*, t. II, Paris, Gallimard, 1993, t. I, *Panegyrique*, Paris, Fayard, 1997.
- , *Cette mauvaise réputation...*, Paris, Gallimard, 1993.
- , *Des contrats*, Cognac, Le temps qu'il fait, 1995.

- , *Guy Debord. Œuvres*, éd. Jean-Louis Rançon et Alice Debord, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2006.
- , *Le marquis de Sade a des yeux de filles*, Paris, Fayard, 2003.
- , *Correspondance (juin 1957-août 1960)*, Paris, Fayard, t. I, 1999, t. II (septembre 1960-décembre 1964), 2001, t. IV (janvier 1969-décembre 1972), 2004.
- et JORN, Asger, *Fin de Copenhague* [1957], Paris, Allia, 1986.
- et SANGUINETTI, Gianfranco, *La Véritable Scission dans l'Internationale* [1972], Paris, Fayard, 1998.
- et BECKER-HO, Alice, *Le Jeu de la guerre. Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* [1987], Paris, Gallimard, 2006.
- et coll., *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps : à propos de l'Internationale situationniste (1957-1972)*, catalogue de l'exposition du 21 février au 9 avril 1989, musée national d'Art moderne, Galerie contemporaine, organisée avec la collaboration de l'Institute of Contemporary Arts, Boston ; Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1989.

258

Le coffret DVD Filmographie complète chez Gaumont Vidéo, 2005, comprend :

- , *Hurléments en faveur de Sade* (1952), long métrage, production Films lettristes.
- , *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (1959), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *Critique de La Séparation* (1961), court métrage, production Dansk-Fransk Experimentalfilmskompagni.
- , *La Société du spectacle* (1973), long métrage, production Simar Films.
- , *Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975), court métrage, production Simar Films.
- , *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978), long métrage, production Simar Films.
- , *Guy Debord. Son art et son temps* (1995), téléfilm de Guy Debord et Brigitte Cornand, production Canal +, Ina.

DONNÉ, Boris, *Pour mémoires. Un essai d'élucidation des Mémoires de Guy Debord*, Paris, Allia, 2003.

DUMONTIER, Pascal, *Les Situationnistes et Mai 68. Théorie et pratique de la révolution (1966-1972)*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1990.

DUWA, Jérôme, *Surréalistes et situationnistes. Vies parallèles*, Paris, Dilecta, 2008.

Internationale situationniste, 1958 à 1969, 12 numéros, Fayard, 1997.

JAPPE, Anselm, *Guy Debord. Essai* [1993], Paris, Denoël, 2001.

KAUFMANN, Vincent, *Guy Debord. La révolution au service de la poésie*, Paris, Fayard, 2001.

LEWINO, Walter, avec des photographies de Jo Schnapp, *L'Imagination au pouvoir*, Paris, Le Terrain vague, 1968.

- MARCUS, Greil, *Lisptick Traces. Une histoire secrète du vingtième siècle*, trad. Guillaume Godard, Paris, Gallimard, coll. « Folio actuel », 2000.
- MARTOS, Jean-François, *Histoire de l'Internationale situationniste*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1989.
- Guy Debord présente *Poilatch (1954-1957)* [1985], Gallimard, coll. « Folio », 1996.
- RASPAUD, Jean-Jacques, VOYER, Jean-Pierre, *L'Internationale situationniste. Chronologie, bibliographie, protagonistes, avec un index des noms insultés*, Paris, Champ libre, 1972.
- SCHIFFTER, Frédéric, *Contre Debord*, Paris, PUF, 2004.
- STARAM, Patrick, *Lettre à Guy Debord (1960)*, Paris, Sens&Tonka, 2006.
- VIENET, René, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Paris, Gallimard, 1968.

OUVRAGES D'ESTHÉTIQUE OU DE PHILOSOPHIE

- ALTHUSSER, Louis, *Pour Marx* [1965], Paris, La Découverte, coll. « Poche », 1996.
- ARENDT, Hannah, *Vies politiques*, trad. de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy, Agnès Oppenheimer-Faure, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1986.
- , *La Philosophie de l'existence, et autres essais*, contient : *Qu'est-ce que la philosophie de l'existence ?* suivi de *L'Existentialisme français* et de *Heidegger le renard*, trad. Marc Ziegler et Anne Dumour, Paris, Payot et Rivages, coll. « Rivages Poche. Petite Bibliothèque », 2002.
- , *Correspondance (1926-1969) Hannah Arendt, Karl Jaspers*, trad. Éliane Kaufholz-Messmer, Paris, Payot, 1995.
- ARON, Gurwitsch, LÉVINAS, Emmanuel, RICŒUR, Paul, WAHL, Jean, *Phénoménologie, existence. Recueil d'études*, textes recueillis par Henri Birault, Paris, Armand Colin, 1953.
- ASSOUN, Paul-Laurent, *Le Fétichisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1994.
- BARTHES, Roland et coll., « L'Analyse structurale du récit », *Communications*, n° 8, 1966, dossier réédité sous le même nom au Seuil, coll. « Essais », Paris, 1981.
- BEAUVOIR, Simone de, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947.
- BENJAMIN, Walter, *Œuvres*, trad. Maurice Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2000, t. III.
- BOURRIAUD, Nicolas, *L'Esthétique relationnelle*, Paris, Les Presses du réel, coll. « Documents sur l'art », 2001.
- BRAS, Gérard, *Hegel et l'Art*, Paris, PUF, coll. « Philosophie », 1989.
- BUTLER, Judith, *Le Récit de soi*, trad. Bruno Ambroise et Valérie Aucouturier, Paris, PUF, coll. « Pratiques théoriques », 2007.
- DUFRENNE, Mikel, RICŒUR, Paul, *Karl Jaspers et la Philosophie de l'existence*, préface de Karl Jaspers, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2000.

- ENGELS, Friedrich, MARX, Karl, *Sur la littérature et l'art*, Paris, Éditions sociales, 1954.
- FOURIER, Charles, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* [1808], Paris, Les Presses du réel, coll. « L'écart absolu », 1998.
- GENS, Jean-Claude, *Karl Jaspers. Biographie*, Paris, Bayard, 2003.
- DELEUZE, Gilles, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1968.
- , *L'Île déserte et autres textes (textes et entretiens 1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2002.
- , *Deux Régimes de fous (textes et entretiens 1975-1994)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2003.
- DERRIDA, Jacques, *L'Écriture et la Différence*, Paris, Le Seuil, 1967.
- , *Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1990.
- , *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet », 1993.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'Image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, coll. « Le Temps des images », 2007.
- GIRARD, René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, recherches avec OUGHOURLIAN, Jean-Michel, et LEFORT, Guy, Paris, Grasset, 1978.
- HEGEL, *Esthétique. Introduction à l'esthétique. Le beau*, trad. Samuel Jankélévitch, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1979, t. I.
- , *Cours d'esthétique*, Paris, Éditions Aubier, coll. « Bibliothèque philosophique », 1995, t. I.
- , *Esthétique*, trad. Charles Bénard revue et corrigée par Benoît Timmermans et Paolo Zaccaria, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Classiques de la philosophie », 1997, t. II.
- HERSCH, Jeanne, *L'Étonnement philosophique. Une histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1981.
- , *Karl Jaspers*, avec choix de textes par Karl Jaspers, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Poche Suisse », 2002.
- HUIZINGA, Johan, *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. Cécilia Sérésia, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1951.
- JASPERS, Karl, *Psychopathologie générale* [1927], trad. Alfred Kastler et Jacques Mendousse, Paris, Tchou, coll. « Psychanalyse », 2000.
- , *La Situation spirituelle de notre époque* [1931], trad. Jean Ladrière et Walter Biemal, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- , *Philosophie. Orientation dans le monde. Éclaircissement de l'existence. Métaphysique* [1932], trad. Jeanne Hersch avec la collaboration de Irène Kruse et Jeanne Etoré, Paris/Berlin/Heidelberg/New York/London/Tokyo/Honk-Kong, Springer-Verlag, 1989.

- , *Strindberg et Van Gogh. Swedenborg-Holderlin* [1953], Paris, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1993.
- , Préface à *Hamlet*, dans *Œuvres complètes de Shakespeare*, dir. Pierre Leyris et Henri Evans, Paris, Formes et reflets, t. IV, 1957.
- , *De la psychothérapie. Étude critique*, trad. Hélène Naef, Paris, PUF, 1956.
- , *Les Grands Philosophes*, t. I, *Ceux qui ont donné la mesure de l'humain : Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus* (1966), t. II, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Platon, saint Augustin* (1967), t. III, *Ceux qui fondent la philosophie et ne cessent de l'engendrer : Kant* (1967), t. IV, *Ceux dont la pensée sourd de l'origine : Anaximandre, Héraclite, Parménide, Plotin, saint Anselme, Spinoza* (1972), trad. Jeanne Hersch, Paris, Union générale d'éditions.
- avec la participation de, *Pour un nouvel humanisme. Texte des conférences et entretiens organisés par les Rencontres internationales de Genève*, Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Histoire et société d'aujourd'hui », 1949.
- LEBRE, Jérôme, *Hegel à l'épreuve de la philosophie contemporaine, Deleuze, Lyotard, Derrida*, Paris, Ellipses, coll. « Philo », 2002.
- LEFEBVRE, Henri, *Critique de la vie quotidienne*, t. I, 1958 ; t. II, *Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, 1981 ; t. III, *De la modernité au modernisme, pour une métaphilosophie du quotidien*, 1981, Paris, L'Arche.
- , *La Somme et le Reste* [1959], Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.
- , *Le Temps des méprises*, Paris, Stock, 1975.
- LÉVINAS, Emmanuel, *De l'existence à l'existant* [1963], Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1990.
- , *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1971], Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 1990.
- , *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1978.
- MARCEL, Gabriel, « Situation fondamentale et situations limites chez Karl Jaspers », dans *Recherches philosophiques, 1932-1933*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. II, 1933.
- , « Aperçus philosophiques sur l'être en situation », dans *Recherches Philosophiques, 1936-1937*, Paris, Boivin et Cie éditeurs, t. IV, 1937.
- MARX, Karl, *Le Capital* [1867], dans MARX, *Œuvres*, t. I, *Économie*, trad. Joseph Roy, revue par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- MERLIO, Gilbert (dir.), *Jaspers, témoin de son temps : la situation spirituelle à la fin de la République de Weimar*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1986.
- MICHAUD, Yves, *La Crise de l'art contemporain. Utopie, démocratie et comédie* [1997], Paris, PUF, coll. « Quadrige essais débats », 2006.
- MONDZAIN, Marie José, *Homo spectator*, Paris, Bayard, 2007.
- NANCY, Jean-Luc, entretien avec Emmanuel Laugier, dans *Remue.net*, n° 14-15, été 2003, http://remue.net/cont/Laugier_Nancy.html (janvier 2008).

- ONFRAY, Michel, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio Essais », 2007.
- ORS, Eugenio d', *Du baroque* [1935], trad. Agathe Rouart-Valéry, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2000.
- PELICIER, Yves, « La conception de la maladie de Jaspers », dans *Situation de l'homme et histoire de la philosophie dans l'œuvre de Karl Jaspers*, actes du colloque Karl Jaspers, 21 et 22 mars 1986, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Diagonales », 1986.
- PLATON, *Les Lois*, trad. Émile Chambry, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Garnier, t. VII, 1946.
- RANCIÈRE, Jacques, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICŒUR, Paul, *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*, Paris, Éditions du Temps présent, coll. « Artistes et écrivains du temps présent », 1948.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire* [1940], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *L'existentialisme est un humanisme* [1946], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986.
- , *Qu'est-ce que la littérature ?* [1947], Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2005.
- , *Situations philosophiques*, réunion d'articles parus dans diverses revues et publications, 1939-1964, Gallimard, coll. « Tel », 1990.
- SEBBAH, François-David, *L'Épreuve de la limite. Derrida, Henry, Levinas et la phénoménologie*, Paris, PUF, coll. « La Bibliothèque du collège international de philosophie », 2001.
- SOURIAU, Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990.
- TEYSSÈDRE, Bernard, *L'Esthétique de Hegel*, Paris, PUF, 1958.
- TILLETTE, Xavier, *Karl Jaspers. Théorie de la vérité, métaphysique des chiffres, foi*, Paris, Aubier, 1960.
- WAHL, Jean, *1848-1948, Cent Années de l'histoire de l'idée d'existence*, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1949.
- , *Esquisse pour une histoire de l'existentialisme*, suivi de *Kafka et Kierkegaard* [1949], Paris, L'Arche, 2001.
- , *La Théorie de la vérité dans la philosophie de Jaspers*, Paris, Centre de documentation universitaire, Paris, Tournier & Constans, 1950.
- , *La Pensée de l'existence*, Paris, Flammarion, 1951.

OUVRAGES DE THÉÂTRE OU PORTANT SUR LE THÉÂTRE

- ABIRACHED, Robert, *La Crise du personnage dans le théâtre moderne*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994.
- ARISTOTE, *Poétique*, éd. Jean Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1985 ; éd. Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Paris, Le Seuil, 1980.

- AUBIGNAC, François Hédelin, abbé d', *La Pratique du théâtre* [1657], Genève, Slatkine, 1996.
- BARTHES, Roland, *Écrits sur le théâtre*, éd. Jean-Loup Rivière, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2002.
- BENJAMIN, Walter, *Essais sur Brecht*, Paris, François Maspéro, coll. « FM petite collection », 1969.
- BERNARD, DORT, *La Représentation émancipée*, Arles, Actes Sud, 1988.
- BESSON, Benno, « Mère courage et ses enfants », *Les Lettres françaises*, 20 novembre 1951 [compte rendu de la pièce].
- BOAL, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, trad. Dominique Lémann, Paris, La Découverte/Syros, coll. « Essais », 1996.
- BOURDET, Claude, et SELLO, Ernst, « Une heure avec Bertolt Brecht », interview de Bertolt Brecht, *France-Observateur*, 30 juin 1955.
- BRECHT, Bertolt, *Théâtre complet (1928-1931)*. *L'Opéra de quat'sous*, trad. Jean-Claude Hémary, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, trad. Jean-Claude Hémary et Geneviève Serreau, *Le Vol au-dessus de l'océan*, trad. Gilbert Badia, *L'Importance d'être d'accord*, trad. Édouard Pfrimmer et Geneviève Serreau, *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision*, trad. Édouard Pfrimmer, *Sainte Jeanne des abattoirs*, trad. Georges Badia et Claude Duchet, Paris, L'Arche, t. II, 1974.
- , *Théâtre complet (1937-1940)*. *Les Fusils de la mère Carrar*, trad. Georges Badia, *La Vie de Galilée*, trad. André Jacob et Édouard Pfrimmer, *Mère courage et ses enfants*, trad. Guillevic, *La Bonne Âme de Sé-Tchouan*, trad. Jeanne Stern, Paris, L'Arche, t. IV, 1975.
- , *Écrits sur le théâtre* [1963 pour la trad. française]. *Critiques dramatiques d'Ausbourg*, *Extraits des carnets*, *Sur le déclin du vieux théâtre*, *La Marche vers le théâtre contemporain*, *Sur une dramaturgie non aristotélicienne*, *Nouvelle Technique d'art dramatique*, *Sur le métier de comédien*, *Sur l'architecture scénique et la musique du théâtre épique*, *L'Achat du cuivre*, trad. Jean Tailleur, Guy Delfel, Béatrice Perregaux, Jean Jourdheuil, Paris, L'Arche, t. I, 1972 ; *Petit Organon pour le théâtre*, *Nouvelle Technique d'art dramatique 2*, *Notes sur « Katzgraben »*, *Études sur Stanislavski*, *La Dialectique au théâtre*, *Remarques sur des pièces et des représentations*, trad. Jean Tailleur et Édith Winkler, Paris, L'Arche, t. II, 1979.
- DORT, Bernard, *Lecture de Brecht*, Paris, Le Seuil, coll. « Pierres vives », 1960.
- DIDEROT, Denis, *Paradoxe sur le comédien*, précédé des *Entretiens sur Le Fils naturel*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981.
- , *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- ERVALS, François, « Bertolt Brecht et sa théorie du théâtre épique », *Les Temps modernes*, n° 77, mars 1952.
- GUÉNOUN, Denis, *L'Exhibition des mots. Une idée (politique) du théâtre*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 1998.
- , *Le théâtre est-il nécessaire ?*, Paris, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2002.

- , *Relation. Entre théâtre et philosophie*, Le Revest-les-Eaux, Cahiers de l'Égaré, 2004.
- LEHMANN, Hans-Thies, *Le Théâtre postdramatique*, Paris, L'Arche, 2002.
- MERVAN-ROUX, Marie-Madeleine, *L'Asise du théâtre. Pour une étude du spectateur*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Arts du spectacle », 1998.
- MEYER-PLANTUREUX, Chantal, *Bertolt Brecht et le Berliner Ensemble à Paris*, Paris, Marval, 1995.
- MORTIER, Daniel, *Celui qui dit oui, celui qui dit non, ou la Réception de Brecht en France (1945-1956)*, Paris, Slatkine, 1986.
- POLTI, Georges, *Les Trente-six situations dramatiques*, Plan-de-la-Tour, Éditions d'Aujourd'hui, 1980.
- RACINE, Jean, *Bérénice*, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche », 2001.
- REGY, Claude, *L'État d'incertitude*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2002.
- SAINTE-ALBINE, Rémond de, *Le Comédien [1747]*, dans Diderot, *Écrits sur le théâtre*, t. II. *L'Acteur*, Paris, Agora, coll. « Pocket », 1995.
- SARRAZAC, Jean-Pierre, *Critique du théâtre. De l'utopie au désenchantement*, Belfort, Circé, coll. « Penser le théâtre », 2000.
- SARTRE, Jean-Paul, *Un théâtre de situations*, éd. Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1992.
- SERREAU, Geneviève, *Brecht*, Paris, L'Arche, coll. « Les grands dramaturges », 1955.
- SERREAU, Jean-Marie, « Introduction à Bertolt Brecht », *Éléments*, n° 1, janvier 1951.
- SOURIAU, Étienne, *Les Deux cent mille situations dramatiques*, Paris, Flammarion, 1951.
- STEEN, Jansen, « Qu'est-ce qu'une situation dramatique ? », dans *Orbis litterarum* [Munskgaard, Copenhague], n° 28, 1973.
- SZONDI, Peter, *Théorie du drame (1880-1950)*, trad. Patrice Pavis avec la collaboration de Jean et Mayotte Bollack, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1983.
- Théâtre populaire*, n° 11, « Spécial Brecht », janvier-février 1955.
- UBERSFELD, Anne, *Les Termes clés de l'analyse du théâtre*, Paris, Le Seuil, 1996.
- , *Lire le théâtre*, t. II. *L'École du spectateur*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup Lettres », 1996.
- WITZEN, René, *Bertolt Brecht*, Paris, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1954.

Autres sources

- BAUDELAIRE, Charles, « L'école païenne », dans *L'Art romantique. Littérature et musique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1968.
- BECKETT, Samuel, *Têtes-Mortes*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- , *Le Monde et le Pantalon*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.
- BEUYS, Joseph, *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art*, éd. Max Reithmann, trad. Olivier Mannoni et Pierre Brossa, Paris, L'Arche, 1988.
- BRETON, André, *Ode à Fourier [1947]*, dans *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1948.

- BRISELANCE, Marie-France, *Leçons de scénario. Les 36 situations dramatiques*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2006.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, Paris, Allia, 2001.
- BRUYÈRE, Jean-Michel (dir.), *L'Envers du jour. Mondes réels et imaginaires des enfants errants de Dakar*, Paris, Léo Scheer, 2001.
- CLERO, Jean-Pierre, *Le Vocabulaire de Lacan*, Paris, Ellipses, coll. « Vocabulaire de », 2002.
- CONTAT, Michel (dir.), *Sartre*, Paris, Bayard, 2005.
- DANON-BOILEAU, Laurent, FINE, Alain, WAINRIB, Steven (dir.), *Identifications*, Paris, PUF, coll. « Monographies de psychanalyse de la *Revue française de psychanalyse*. Section Concepts », 2002.
- FERRIER, Jean-Paul, HUBERT, Jean-Paul, NICOLAS, Georges, *Alter-géographies, fiches disputables de géographie*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2005.
- FRÈRE, Claude, *L'Étrange Peine*, Paris, Gallimard, 1954.
- , *Le Carabinier de Bologne*, Paris, Gallimard, 1956.
- FREUD, Sigmund, *Résultats, idées, problèmes*, trad. Janine Altounian, André Bourguignon, Pierre Cotet, Alain Rauzy, Paris, PUF, 1984.
- GOLDBERG, Roselee, *La Performance. Du futurisme à nos jours*, trad. Christian-Martin Diebold, Paris/London, Thames & Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2006.
- JORN, Asger, *Pour la forme, ébauche d'une méthodologie des arts* [1958], Paris, Allia, 2001.
- KAPROW, Allan, *L'Art et la vie confondus*, éd. Jeff Kelley, trad. Jacques Donguy, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, 1996.
- LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997.
- LAUTRÉAMONT, *Ceuvres complètes*, éd. Pierre-Olivier Walzer, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.
- LEBEL, Jean-Jacques, *Le Happening*, Paris, Denoël, coll. « Dossiers des lettres nouvelles », 1966.
- MANNONI, Octave, *Clefs pour l'imaginaire, ou l'Autre Scène* [1969], Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1985.
- MANNONI Maud, présenté par, *Le Moi et l'Autre*, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1985.
- PAVESE, Cesare, *Le Métier de vivre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1958.
- SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée* [1938], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972.
- SCHIRMER, Lothar (dir.), *Joseph Beuys. Un panorama de l'œuvre 1945-1985*, Lausanne, La Bibliothèque des arts, 2001.
- SCHOTTE, Jacques, avec la participation de, *Les Identifications. Confrontation de la clinique et de la théorie de Freud à Lacan*, actes des Journées d'études du Centre de formation et de recherches psychanalytiques, Paris, Denoël, coll. « L'espace analytique », 1987.

TARKOVSKI, Andréï, *Le Temps scellé*, trad. Anne Kichilov et Charles H. de Brantes, Paris, Éditions de l'Étoile/Cahiers du cinéma, 1989.

TELLENBACH, Hubertus, *La Mélancolie* [1961], éd. Yves Pélicier, trad. Louise Claude, Daniel Macher, Anne de Saint-Sauveur, Christiane Rogowski, Paris, PUF, coll. « Psychiatrie ouverte », 1979.

VAX, Louis, *La Séduction de l'étrange*, Paris, PUF, 1965.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
INTRODUCTION	9
PROLOGUE	17

PREMIÈRE PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION EXISTENTIELLE

CHAPITRE I

De la situation à la « situation-limite » : les trois bonds du devenir existentiel	21
---	----

267

CHAPITRE II

Les cinq « situations-limites » ou l'éthique du sujet existant	33
La détermination historique de l'existence	33
Le combat amoureux.....	36
La souffrance	38
La culpabilité.....	40
La mort	41

CHAPITRE III

L'art comme possible « éclairage » des « situations-limites »	45
--	----

DEUXIÈME PARTIE

SPECTATEUR(S) ET SITUATION DRAMATIQUE

CHAPITRE I

Qu'est-ce qu'une situation dramatique ?	63
Situation et personnages.....	63
Situation et spectateurs.....	70
La situation entre imaginaire et réalité.....	73
Le paradigme hégélien de la situation	75
Typologie des situations chez Hegel.....	79
« L'absence de situation »	80
« La situation déterminée anodine »	80

« La collision »	82
Les situations dramatiques selon Hegel.....	82
« Les collisions qui résultent de situations naturelles ».....	82
« Les collisions spirituelles qui reposent sur une base naturelle »	82
Les collisions « ayant leur source dans les actes propres de l'homme »	83
CHAPITRE II	
Spectateur(s), situation dramatique et identification	89
De la catharsis à l'identification	89
Aristote et la catharsis.....	89
D'Aubignac et l'imitation.....	90
Diderot et l'identification.....	92
De l'identification à la désidentification	102
Freud et l'identification du spectateur.....	102
Lacan et la désidentification du sujet.....	105
CHAPITRE III	
Spectateur(s), situation dramatique et distanciation	111
La situation dramatique brechtienne : de la dialectique à l'ambiguïté.....	112
La contradiction dialectique pour transformer l'Histoire	113
L'individu et la masse en mouvement.....	117
L'acteur et le public : un mouvement plus ambigu.....	119
Sartre, la distanciation et l'ambiguïté.....	127
Hypothèses sur l'ambiguïté de la situation dramatique et ses conséquences dans le langage.....	133
Pour une nouvelle distanciation.....	142
TROISIÈME PARTIE	
GUY DEBORD ET LA « CONSTRUCTION DE SITUATIONS »	
CHAPITRE I	
Guy Debord et la généalogie de la « construction de situations »	151
Les prémisses (1949-1951)	151
Lecteur de poésie et spectateur de cinéma.....	151
La lecture de <i>La Nausée</i> de Sartre.....	154
Premières expérimentations (1951-1956).....	164
Scandales et dérives.....	164
Métagraphie et psychogéographie.....	166

Théories et pratiques (1956-1962).....	170
Lautréamont, Asger Jorn et le détournement.....	171
Détournement du hasard.....	174
Propagande d'une lutte de classes « bien comprise »	178
 CHAPITRE II	
L'influence du théâtre dans la « construction de situations »	181
Détournement de Brecht	181
Détournement et distanciation.....	186
Détournement de Racine.....	191
Unité d'action dans la situation.....	193
Unité de lieu dans la situation.....	198
Unité de temps dans la situation	202
Un théâtre situationniste ?	211
Le théâtre selon André Frankin : l'« unité scénique »	213
Le théâtre selon Debord (I). Notes pour un théâtre invisible	216
Le théâtre selon Debord (II). Notes pour un drame sans action	217
La voix de Debord	221
Duplicité de l'acteur et dissidence situationniste	224
Le jeu situationniste.....	227
La vie « directement vécue » ou le baroque revisité.....	227
Le jeu comme lutte	230
Le jeu et l'autre.....	233
Une problématique des limites entre art et vie	234
« Construction de situations » et <i>happening</i>	234
De quelques conséquences éthiques (I) : la totalité rêvée par les situationnistes.....	239
De quelques conséquences éthiques (II) : la rupture de la totalité, ou la nécessaire séparation selon Emmanuel Lévinas.....	243
 CONCLUSION : POUR UN DEVENIR SITUATIONNEL.....	
Bibliographie	257
 Table des matières	 267

